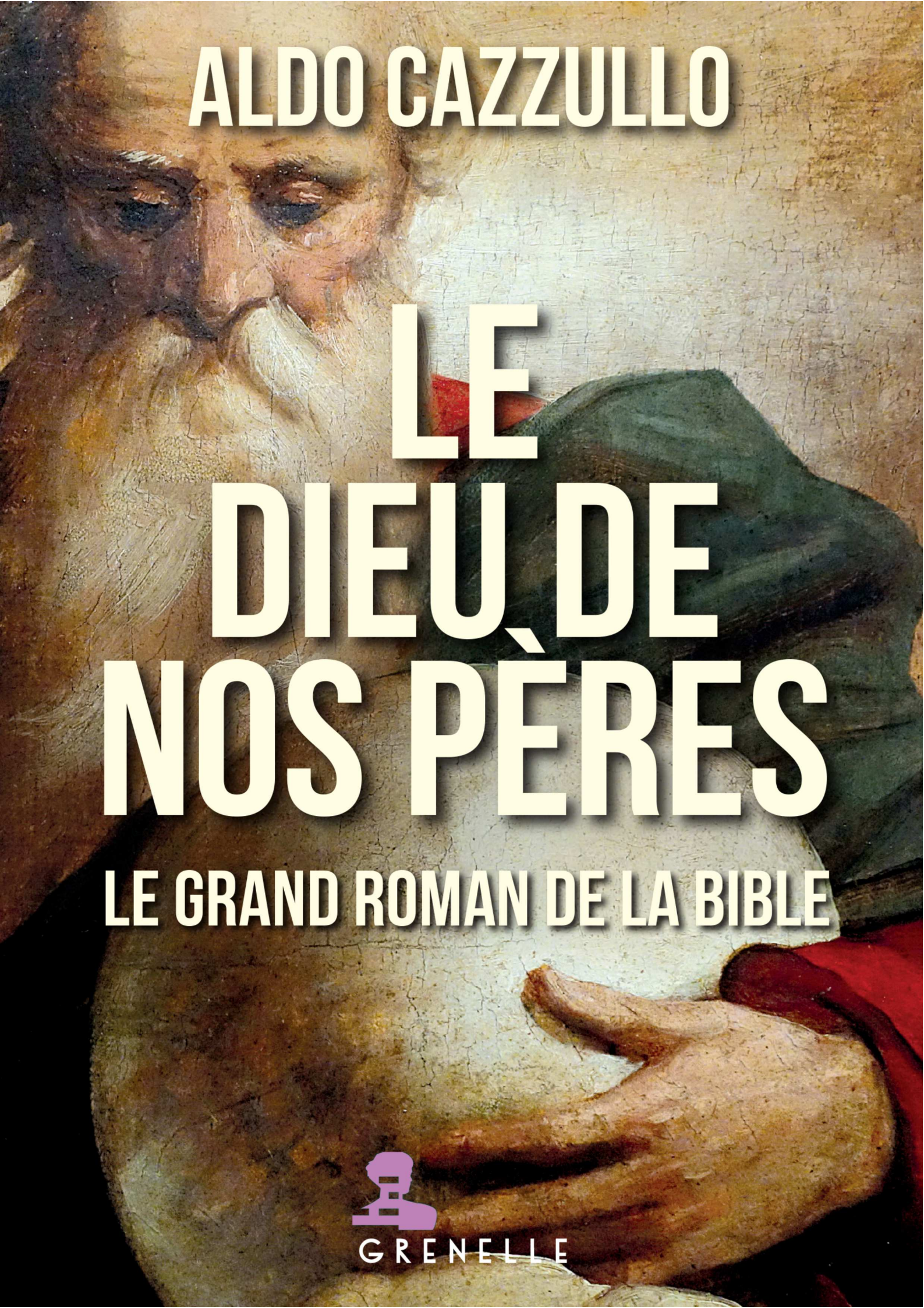




ALDO CAZZULLO

**LE
DIEU DE
NOS PÈRES**

LE GRAND ROMAN DE LA BIBLE



GRENELLE

ALDO CAZZULLO

**LE
DIEU DE
NOS PÈRES**

LE GRAND ROMAN DE LA BIBLE



GRENNELLE

*Copie destinée uniquement à l'évaluation en librairie.
Texte et mentions légales non définitifs et
susceptibles d'être modifiés dans l'édition commerciale.
Vente et diffusion au public interdites.*

Octobre 2025, Gremese

Titre original : Il Dio dei nostri padri

© 2024 Aldo Cazzullo

© 2024 HarperCollins Italia S.p.a, Milan

Traduction de l'italien : Linda Kochbati

Coordination rédactionnelle : Nathalie Miglierina

Couverture : Francesco Partesano

Copyright de l'édition française :

2025 © Éditions de Grenelle s.a.s. – Paris

*Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite,
enregistrée ou transmise, de quelque façon que ce soit et par quelque moyen que ce soit,
sans le consentement préalable de l'Éditeur.*

*À ma mère, à mon père,
et à toutes les générations qui ont vécu sous le regard de Dieu.*

« Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez
et vous saurez que moi, l'Éternel, j'ai parlé et agi, dit l'Éternel. »

DIEU

PROLOGUE

J'ai recommencé à lire la Bible au chevet de mon père. Le 24 octobre 2023, j'étais à Madrid, sur la scène d'un théâtre, lorsque j'ai eu un pressentiment très fort : il était arrivé quelque chose à papa. Après le spectacle, j'ai rallumé mon portable : j'avais reçu plusieurs messages de mon frère, qui me demandait de rentrer immédiatement. Je suis rentré – les médecins m'avaient dit qu'il ne lui restait que quelques heures à vivre – et j'ai trouvé papa assis sur le lit, en train de discuter avec les infirmiers. J'ai cru à une mauvaise blague, mais tous m'ont assuré : « Nous non plus, nous ne comprenons pas, c'est inexplicable ».

Mon père n'a gagné que deux mois. Deux mois précieux cependant, pour lui comme pour nous, pour nous dire adieu. Parmi toutes les choses que nous nous sommes dites – jusqu'à la veille de Noël, quand il s'est éteint –, il y en a une qui peut aider à entrer dans l'esprit de ces pages.

À toutes les personnes que j'interviewe, je demande toujours si elles croient en l'au-delà, et comment elles se l'imaginent. Mon père tenait à me donner, lui aussi, sa

réponse : « Aldo, l'au-delà existe ». Tu en es sûr, papa ?
« Sûr, non. Mais j'en suis convaincu ».

Cette nuit du 24 octobre où il avait frôlé la mort, papa avait senti son propre père à ses côtés. Il ne l'avait pas seulement vu ; il avait véritablement senti sa présence. Grand-père Lorenzo – né en 1899, *cavaliere* de Vittorio Veneto : des choses autrefois considérées comme importantes – était un paysan ; et c'est habillé en paysan que papa l'avait vu. Très maigre, avec un maillot de corps blanc et un pantalon de travail noué à la taille par une cordelette pendante. Il lui avait parlé en piémontais : « Tu es mon Giannino, je ne te laisse pas seul, tu dois encore profiter un peu de tes petits-enfants » puis il avait intercédé pour lui auprès de saint Pierre, qui jugeait les âmes.

C'est évidemment une vision influencée par l'imaginaire catholique, mais c'est précisément là l'essentiel. Mon père était un catholique pratiquant, il n'a jamais manqué une messe dominicale, même si la religion n'était pas aussi importante pour lui qu'elle l'est pour ma mère. Mes grands-parents, eux, appartenaient à une génération pour laquelle les doutes qu'ont pu nourrir mes parents n'existaient pas. Mes grands-parents étaient aussi certains de l'existence de Dieu et de l'au-delà que du fait que le soleil se lève et se couche.

Les générations de nos grands-parents et de nos parents furent les dernières convaincues de vivre sous le regard de Dieu. Et d'avoir à répondre de leurs actes devant Dieu.

La nôtre, celle des quinquagénaires, a été la première génération d'agnostiques, qui savait qu'elle ne savait pas, puis sont venues des générations qui n'ont même plus cultivé le doute ; elles ne se sont tout simplement pas posé la question. À l'ère d'Internet, d'ailleurs, le passé et le futur n'existent pas : se demander d'où nous venons et où nous allons n'est plus d'actualité.

C'est aussi pour cela que l'on ne lit plus la Bible aujourd'hui. Moi-même, je n'en avais qu'un souvenir lointain, lié aux lectures de mon enfance et à ma passion pour la peinture ; car la Bible a inspiré les plus grands artistes que l'humanité ait jamais connus, des mosaïstes de Saint-Marc à Guttuso, de Giotto à Chagall, jusqu'à toucher au sublime avec Raphaël et Michel-Ange.

Durant les jours et les nuits passés à veiller mon père (même si cette charge a surtout incombé à mon admirable frère), la Bible fut une compagne idéale. Je me souviens d'un samedi soir – le samedi soir, les hôpitaux sont comme les hôtels des stations de ski pendant les vacances d'hiver : ils se vident, ceux qui ne sont pas gravement malades sont renvoyés chez eux pour faire place aux nouveaux arrivants – où j'ai lu un passage peu connu, celui du rite de l'alliance entre Dieu et Abraham. Abraham prépare les animaux pour le sacrifice, puis il est saisi d'une mystérieuse torpeur – dans les hôpitaux, le repos des patients et de leurs proches tient davantage de la torpeur que du sommeil ; on ne dort jamais tout à fait –, et il est visité par Dieu, qui passe dans l'obscurité de la nuit sous la forme d'un feu... une page évocatrice, d'une puissance extraordinaire, à la fois troublante et apaisante. On n'est pas seulement confronté au mystère, on se sent presque la force de l'affronter.

Bien qu'aujourd'hui j'aie moins peur de la mort, car j'ai compris qu'elle fait partie de la vie, je mentirais si je disais que la lecture de la Bible m'a rapproché de la foi. Bien sûr, je suis conscient de son importance spirituelle, de sa dimension religieuse, mais la Bible m'est apparue avant tout comme un chef-d'œuvre littéraire, une grande histoire, un formidable roman. Avec un seul, véritable et grand protagoniste : Dieu.

C'est toujours Dieu qui crée, décide, parle, agit. Les hommes, même les plus grands, même Abraham, Noé,

Moïse, David, gravitent autour de lui. Ils existent parce qu'Il existe. S'ils le suivent, ils prospèrent ; s'ils l'ignorent, ils périssent.

La Bible est l'autobiographie de Dieu. C'est pourquoi beaucoup ont pensé (et certains le pensent encore) qu'elle a été écrite, ou du moins inspirée, par lui.

Des milliers de livres ont été consacrés à la Bible. Comme pour toute œuvre majeure, il existe une « question biblique » : qui l'a écrite et quand, qui l'a traduite, comment l'interpréter... mais je ne suis pas bibliste, et ce n'est pas de cela que je veux vous parler. Comme toute œuvre majeure, la Bible aussi évolue, au fil des siècles, des traductions, des lecteurs. Certains passages nous paraissent aujourd'hui datés, décalés, parfois terribles : esclavage, polygamie, massacres, mais une chose demeure inchangée : la trame. L'essence même du récit. Le roman de la Bible. La grande épopée des hommes qui ont vécu sous le regard de Dieu, d'Adam jusqu'à nos pères.

Ce n'est pas seulement l'histoire du peuple juif ; c'est l'enfance de l'humanité. Le temps où le monde était jeune, où Dieu nous parlait, et où ceux qui le voulaient pouvaient l'écouter. Et quand Dieu se manifeste, il se présente souvent ainsi : « Je suis le Dieu de tes pères. » Même pour nous, qui vivons ou croyons vivre dans un monde sans Dieu, le Livre nous semble familier. Comme un regret, comme un rappel, comme une voix paternelle, qui vient de loin et s'en va au loin. Car la Bible, comme toute grande œuvre, parle de nous. Et la lire, ou en parcourir les récits comme nous allons le faire, n'est pas seulement une aventure spirituelle, c'est une jouissance de l'âme et de l'esprit.

Certes, la Bible est un livre sacré. Le livre fondateur de deux religions. « Bible » – qui en grec signifie « livres » – est un terme introduit par les chrétiens pour désigner à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est donc le livre fondateur du christianisme, mais avant cela, ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament constitue évidemment la base de la religion juive. Et la Bible revêt également une importance pour l'Islam, en ce qu'elle constitue une source indirecte, par le biais de références et de reprises, de l'unique livre sacré de cette religion, le Coran. Toutefois, la Bible n'est pas faite seulement de normes et de règles. Elle est surtout faite de paroles et d'histoires. Par la parole, Dieu crée le monde, et par les histoires, il nous raconte comment il est fait. Comment fonctionne l'âme humaine, de quels vices et de quelles vertus nous sommes capables, quel sera notre destin. Il nous raconte les rêves de nos pères, le lieu où nos pères se trouvent à présent, et ce qui nous attend, nous.

Les pages de la Bible ne sont pas seulement les fondements de notre foi ; elles sont l'origine de notre culture. Quiconque souhaite remonter aux racines de notre identité, chrétienne, occidentale, finit tôt ou tard par arriver à la Bible. Et c'est par là qu'il faut commencer. Par le déluge avec lequel Dieu tenta en vain d'éradiquer le mal. Par la Tour de Babel que les hommes voulurent en vain construire. Par Jacob qui lutta avec l'ange, par Joseph qui savait interpréter les rêves, par Moïse qui libéra son peuple de l'Égypte, traversa la Mer Rouge et reçut les dix commandements du doigt de Dieu. Par Samson, qui se donna la mort en tuant les Philistins, par David, qui vainquit le géant Goliath. Ensuite par les grandes figures de femmes, comme Judith, Yaël, Esther, qui, en tuant ou en faisant tuer un homme maléfaisant, sauvèrent des millions de justes ; tandis que Suzanne, dans un récit d'une étonnante modernité, fit condamner ses agresseurs.

Et puis, l'hymne à l'amour du Cantique des Cantiques, l'ange qui chasse le démon et sauve Tobie, le cri de douleur de Job, et la grande espérance de la résurrection. « Dieu n'a pas fait la mort », écrit la Bible : « Car la justice est immortelle ». Avant même Jésus, c'est le Dieu de l'Ancien Testament qui promet la vie éternelle : « Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez [...] J'ai parlé et agi ».

Nous pouvons donc commencer ensemble un voyage à la découverte, ou à la redécouverte, de la Bible. Nous ne devons pas commencer par la fin, mais bien par le commencement. Quand le monde n'existait pas, que régnait seulement le chaos, sur lequel planait l'esprit de Dieu.

Tout est en train de naître. Dieu s'apprête à parler. Écoutons-le.



**« LE LIVRE DONT NOUS
SOMMES TOUS LES HÉRITIERS »**

